

Paulette

Pairoy-Dupré

Un homme qui
marqua mon
histoire

de plume en plume...

A l'heure où je quitte à mon tour la scène, après avoir joué tous les actes du « Plus beau métier du monde », je retrouve ce texte écrit il y a quelque temps...

J'avais 17 ans quand l'occasion me fut donnée de croiser Monsieur T. J'étais loin d'imaginer l'importance qu'aurait un jour cet homme dans mon histoire.

J'avais fait ma rentrée à la faculté de lettres en octobre et y avais rencontré des gens sympathiques.

Peu avant les congés de Noël, un de mes camarades de TD, me proposa de l'accompagner à la soirée dansante annuelle de son ancien établissement, un lycée prestigieux en plein cœur de Paris où il avait usé depuis la classe de Sixième, ses fonds de culottes courtes, puis ses pantalons d'adolescent dans ses années lycée.

Carton d'invitation à l'appui, mentionnant que la tenue de soirée ou de cocktail était de rigueur ainsi que l'heure de début et de fin de soirée (je crois me rappeler que la fête se terminait à minuit trente.) je sollicitai de mes parents l'autorisation de m'y rendre. Pas facile... mais ils acceptèrent, eux qui ne pensaient qu'à me caser dans le « beau monde », c'était l'occasion...

J'empruntai à une amie de lycée, habituée aux grands raouts, une robe splendidement mais déceimment décolletée dans le dos. Je liquidai à peine reçu, mon bon cadeau pour Noël - offert fort heureusement à l'avance par le grand magasin parisien où je travaillais en nocturne et le samedi - pour l'achat d'une cape noire. Je dépensai quelques francs au Monoprix dans un collier de fausses perles et une paire de boucle d'oreilles. Je ramassai mes cheveux

longs en un chignon et empruntai à ma mère une pochette de velours noir destinée à recevoir mes papiers d'identité, mes clés, mon mouchoir et mon tube de rouge à lèvres.

L'ensemble ne devait pas être trop mal, vu l'effet produit sur celui qui me cueillit au sortir de l'ascenseur de mon immeuble ce soir là.

Je pris place à l'arrière de la Déesse empruntée au père de famille et conduite par le frère aîné, lui aussi ancien élève de ce fameux lycée, aux côtés de sa petite amie, en robe longue et boléro de fourrure.

Pendant tout le trajet, les deux frères échangèrent sur les anciens copains mais surtout sur les professeurs qu'ils s'attendaient à rencontrer. Y aurait-il la vieille em... qui enseignait la biologie ? A quoi ressemblait le nouveau chef d'établissement ? Le Père X daignerait-il venir ? Sans doute, Monsieur Y, le prof de Maths serait-il là avec son épouse, prof d'Anglais, un couple atypique... le prof de musique aurait-il gardé le petit groupe de batteurs pour l'orchestre et surtout, surtout, « Tatave » serait-il là ? Ce « Tatave » dont j'appris dans les embouteillages qu'il était surveillant général et enseignait aussi le Français et le Latin semblait les avoir marqué par sa prestance, sa sévérité mais aussi son humour et ses cours de Français dont certains faisaient paraître encore usage en Fac de Lettres. Une véritable figure emblématique de l'établissement !

Entrée pleine de cérémonial dans l'établissement, présentation du carton d'invitation, vestiaire, davantage de robes de soirée que de robes de cocktail ! Des petits collégiens se précipitant pour vous vendre le billet gagnant de la tombola : tirage après le bal, un vélo à gagner ! Des parents qui serraient les mains aux professeurs, des

professeurs qui serraient les mains aux directeurs d'étude, des directeurs d'étude qui serraient des mains aux élus locaux, des gens qui se présentaient et représentaient ... Quelques discours... et la soirée commença ... Musique !

Le grand « Tatave » avait ouvert le bal avec la femme du Président des Parents d'Elèves puis était passé au buffet.

Des flopées d'anciens élèves ne maîtrisant pas le pas de valse et attendant les slows pour « conclure » avec leur petite amie, se ruaient autour de lui pour aller le saluer. A commencer par mon cavalier que je ne lâchai pas d'une semelle. J'étais un peu perdue et ne connaissais personne. Il avait mon ticket de vestiaire et il était supposé me ramener à mon domicile.

« Tiens ! Mais c'est Monsieur M..., Serge ? Alors, vous l'avez quand même eu ce Bac ! La Fac ? ... On s'est mis au travail ?... ou fidèle à vous même ? ... Toujours entouré de jolies demoiselles à ce que je vois ! Mademoiselle, ne vous laissez pas séduire par ce jeune homme, il n'est point sérieux ! Je plaisante ... Allez amusez vous et revenez me voir plus tard, on continuera la conversation. »

Je trouvais à cet homme, sans doute de l'âge de mon père, un grand charisme et le jugeais fort sympathique. Il était grand et costaud, pas vraiment bel homme, mais avait un certain charme. Son regard était à la fois sévère et bienveillant. Il veillait sur tout et sur tous, s'assurant que le verre de Mr X était plein, qu'on servait bien de la limonade aux plus jeunes, se montrait aimable avec le personnel affairé derrière le buffet, répondait aux questions des uns et des autres, encourageait d'une tape sur l'épaule, les plus jeunes venus fièrement lui rapporter les souches des carnets de tombola vendus.

De temps à autre, il s'éloignait, serrait des mains, échangeait quelques mots sympathiques avec les adultes tout en veillant au grain. Rien ne semblait lui échapper.

J'avais crû comprendre qu'il était d'une grande rigueur mais j'avais peine à croire qu'il menaçait ses élèves de les passer par la fenêtre avec le cartable complet s'ils n'étaient pas à l'heure, dérogeaient au règlement ou ne connaissaient pas leurs conjugaisons ou déclinaisons latines.

A aucun moment, je n'eus l'occasion d'entendre son nom.

Je passai le reste de la soirée à danser avec des jeunes de mon âge. La soirée fut agréable. Mon cavalier me raccompagna chez mes parents à l'heure convenue, un peu déçu toutefois de la manière dont je le remerciai pour cet agréable moment...

Des années passèrent... mes études, mon assistanat en Angleterre, mon mariage, des années de suppléances dans divers établissements, ma maternité et mon congé parental... Une bonne dizaine d'années...

Je repris le chemin de l'école à la fin de l'année 1984, dans un établissement proche de mon domicile.

Je fus reçue par le nouveau chef d'établissement qui depuis trois ans succédait à la religieuse que j'avais connue lors de ma dernière suppléance.

Sans que je puisse dire où et quand j'aurais pu rencontrer cet homme, j'étais cependant sûre de l'avoir déjà croisé sur ma route. Ce n'est qu'un mois après, à l'issue d'une assemblée générale de

parents d'élèves, où le voyant près du buffet à serrer des mains, que je reconnus le grand « Tatave ». Et tout de cette soirée de décembre 70 me revint à l'esprit. Son nom de famille se prêtait certes à pareil diminutif, mais ici, personne ne le connaissait sous ce surnom. Et personne ne le connut jamais.

« Tatave », pardon Monsieur T., resta aux commandes de l'établissement pendant seize ans.

Il me confia tout d'abord des suppléances, puis un titulariat de professeur principal, la responsabilité du cycle d'orientation, enfin la direction du collège. Il veilla à ma formation et m'envoya en stage pour me perfectionner dans mon métier, - liquidant une année la totalité du budget formation pour ma seule personne - et j'appris surtout beaucoup de son expérience.

Très vite une complicité s'installa entre nous. Nous avions pas mal de points communs et tous deux une passion pour le théâtre.

Il était très impliqué dans sa fonction et toujours très présent. Son bureau était toujours ouvert, sauf quand il était de mauvaise humeur.

Il n'était pas d'un caractère facile, loin de là, mais savait épargner les autres de ses états d'âme quand ils étaient mauvais. J'appris à décrypter les signes des mauvais jours. Le polo en fin de semaine laissait entendre que la semaine s'était bien passée et qu'il s'apprêtait à profiter sereinement de ses jours de repos. Une cravate de travers, un rasage approximatif ou un épi non maîtrisé sur le peu de cheveux qui lui restait supposait un départ à la hâte après une soirée difficile ou une nuit d'insomnies ou d'autres soucis qu'il ne me confia jamais. Je ne me trompais que très rarement et lorsque je frappais à sa porte pour le saluer, regardant au dessus de ses lunettes,

il me disait en m'interpellant par mon nom de famille, ce qui était vraiment de mauvais augure : « *R. veillez à ce que personne ne m'emmerde aujourd'hui !* »

Puis sur le coup de midi, un peu calmé, il décrochait son téléphone : « *Christine, excusez ma mauvaise humeur, des soucis... La matinée s'est bien passée ? Je vous emmène déjeuner.* »

Il insuffla dans cette vieille institution un vent de modernité, que ce soit dans l'état d'esprit, l'accueil à d'autres communautés, les équipements, les filières, l'ouverture sur l'extérieur, les innovations pédagogiques, la formation.

Il ouvrit l'établissement à l'Europe et au monde de l'entreprise, incitant les enseignants à sortir et à faire sortir leurs élèves des murs de l'école, favorisant voyages, stages en entreprise ou activités culturelles comme le théâtre, dont il était très fervent.

Il m'encouragea d'ailleurs à monter un club théâtre dans l'établissement, ce que je fis et nous montâmes même avec quelques autres enseignants un spectacle pour le centenaire de l'établissement, dans lequel il joua.

S'il comptait, numérotait les ministres et maugréait après leurs réformes, il encourageait cependant toutes les initiatives pour que l'établissement soit à la pointe de l'actualité et permette aux jeunes de se préparer au monde futur.

Si le « politiquement correct » le hérissait, si sur les cours, il intimidait élèves, parents et enseignants, s'il provoquait pour faire avancer les choses, il était très humain et au service des jeunes

avant tout.

Sous une apparence dure, il était très à l'écoute de tous: élèves, parents, enseignants, éducateurs, et au service des plus démunis en particulier.

L'enfant était au cœur de ses préoccupations: l'accueillir, parfois en prenant des risques, comme il le disait, l'aider à se construire, le faire grandir, l'aider à comprendre le monde et le regarder non pas seulement au travers de ses résultats scolaires, mais dans l'intégralité de sa personne.

Il prit sa retraite avant la rentrée 98, pressé je crois de mettre un terme à une vie maritale qui lui empoisonnait l'existence depuis des années – dans les derniers mois il m'avait fait quelques confidences. - et refaire sa vie avec quelqu'un qu'il fréquentait de longue date (le sourire et les polos de fin de semaine ?), ce qui, dans ce monde d'hypocrites, était incompatible avec sa fonction.

Lorsque dix ans après, un appel m'annonça son décès, je claquai la porte de mon bureau, tournai la clé, décrochai le téléphone et dis à ma secrétaire : « *Catherine, veuillez à ce que personne ne m'emmerde aujourd'hui.* » Je fondis en larmes. Je venais de perdre un père...

CR 2011

« *Monsieur T* », dans quelques jours, je ferai mes adieux à la communauté et n'oublierai pas de vous rendre hommage.

CR Novembre 2016



Publication certifiée par De Plume en Plume le 30-11-2016 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Paulette Pairoy-Dupré](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Un homme qui marqua mon histoire sur DPP](#)